

Jean-Pierre CHAMBON, *Recherches sur la toponymie de l'arrondissement de Lure (Haute-Saône) : linguistique historique, dialectologie, traces d'histoire*, en collaboration avec Daniel Curtit, Alain Guillaume, Jean Hennequin et Louis Jeandel, Strasbourg, Travaux de Linguistique Romane, ELiPHi, éditions de linguistique et de philologie, 2023, 651p.

Depuis une vingtaine d'années, Jean-Pierre Chambon consacre une partie de ses recherches à la toponymie de l'arrondissement de Lure. Le présent volume constitue la somme de ces travaux, publiés et parfois inédits, sous sa seule signature ou en collaboration avec Daniel Curtit, Alain Guillaume, Jean Hennequin et Louis Jeandel.

La première partie de l'ouvrage, sous le titre « Prologue », est à la fois une présentation de l'arrondissement de Lure dans sa situation linguistique, la place occupée par les parlers dialectaux dans l'histoire linguistique de cette région, et ce que J.-P. Chambon nomme la « linguistique de sauvetage » (sur le modèle de l'archéologie de sauvetage, consistant en la collecte de matériaux nouveaux, le recueil d'informations sociolinguistiques, le rassemblement et l'édition de textes littéraires). D'emblée, le lecteur appréciera dans cette première partie l'affirmation de la neutralité du positionnement scientifique des linguistes – par conséquent de l'auteur – à l'endroit des patois ou français régionaux et à leurs locuteurs (p. 2). Ce qui pourrait sembler superflu dans une publication scientifique nous apparaît au contraire comme fondamental. Du point de vue de la place occupée par le gaulois et le latin, J.-P. Chambon constate une faiblesse du substrat gaulois, ce qui pose la question du peuplement et son organisation, face à une prééminence de la romanisation, plus nettement perceptible dans la toponymie : dérivé de *vicus* (Vy-lès-Lure), noms suffixés en -ĀCU (*Champagney, Chevigney, Melisey, Faucogney*). À noter qu'il n'est pas fait allusion dans ce prologue aux formations en -ĀCU sur la base d'appellatifs, J.-P. Chambon maintenant l'hypothèse de formations sur la base de gentilices (p. 13). Ce prologue fait également le point sur l'héritage burgonde, dont les vestiges linguistiques ne sont visibles que dans la toponymie, notamment les formations en *-ingôs (> -ans, comme dans *Amblans, Bouhans...*), ainsi que sur l'étendue du francoprovençal, parlé dans l'actuelle Franche-Comté d'oïl (p. 15).

La partie « Toponymes de l'arrondissement de Lure : données et analyses » constitue le cœur de l'ouvrage : 322 articles classés alphabétiquement, la lettre « I » étant consacrée aux noms de lieux burgondes en *-ingôs. Les chercheurs familiers des travaux de J.-P. Chambon retrouveront ici rassemblés de nombreux points caractéristiques d'une méthode essentiellement fondée sur l'histoire du toponyme : « [...] la mise en évidence et la datation des différentes phases et des différentes facettes de l'histoire de ces noms propres, depuis leur création jusqu'à leur usage actuel » (p. 589).

L'analyse des articles est souvent très éclairante, en particulier dans le cas des *Aynans* (p. 56-69). Les formes recensées à la fin du XVI^e siècle permettent en effet d'observer l'apparition d'un article pluriel exprimant une « pluralité interne », celle d'un village dédoublé, qui sera suivie d'une dénomination complexe (*Ainans-Dessus, Ainans-Dessous*). Plus généralement, l'une des grandes forces des notices de J.-P. Chambon tient à l'attention portée aux mentions anciennes, à leur analyse linguistique précise. C'est le cas, par exemple de *Frotey-lès-Lure* (p. 243-251), *Plancher-Bas* et *Plancher-les-Mines* (p. 421-432) ou *Saulnot* (p. 507-513). Dans le cas de *Lyoffans* (p. 320-325), la longue chaîne de mentions échelonnées de la fin du XII^e siècle jusqu'au XIX^e siècle n'est pas destinée à servir l'étymologie, comme c'est souvent le cas. Elle permet à J.-P. Chambon d'insister sur le développement de formes irrégulières (*Glioffans, Yoffans*) révélatrices d'une hypercorrection imputable aux premiers milieux francophones de la région. À propos de *Belonchamp* (p. 80-83), cette même analyse met bien en évidence les deux types de formes rencontrées, française (*Belinchamps*) ou patoise (*Blant-Champ, Blanchamp*). C'est d'ailleurs l'une des caractéristiques majeures de cet ouvrage : avoir montré que de nombreux toponymes de cette région se sont développés selon deux axes, celui du franc-comtois et celui du français standardisé, témoignant d'un rapport de force local entre français régional et patois franc-

comtois. On trouvera une belle illustration de la complexité de ces conflits dans la notice que J.-C. Chambon consacre à *La Lanterne* (p. 288-294).

Beaucoup de notices figurant dans ce volume reprennent de fond en comble les propositions étymologiques présentes dans les études antérieures (A. Dauzat et E. Nègre en particulier). Ainsi, à propos de *Brotte-lès-Luxeuil*, J.-P. Chambon écarte comme étymon l'ancien français *brotte* « broussailles » postulé par le Dauzat-Rostaing (nom commun d'origine germanique dérivé de **brust* selon Taverdet) et une forme reconstituée **brate*, variante de *brat*, *brait* « tournant d'un chemin », au profit du latin **brittas* (*terras*), nom d'établissements de lètes britanniques installés au Bas-Empire sur des terres du fisc » (p. 116). La même origine est proposée pour un terroir de Vellechevreux nommé *Sur Braute* (p. 107-108). Cette distance critique vis-à-vis des étymologies est également à l'œuvre dans l'étude d'un toponyme tel que *Chapendu* « champ en pente » selon G. Taverdet, que Chambon réintègre plus simplement dans la série des fréquentes pendaisons d'animaux (*Chat Pendu*). Le fait de revisiter l'étymologie d'un toponyme a parfois nécessairement des effets sur ses congénères, comme dans le cas du chef-lieu de commune *Fresse* (p. 240-242). Pour d'autres, l'étymologie proposée par Chambon ne remet en cause qu'une partie du composé, comme dans *Écromagny* (p. 197-200). Quant aux toponymes dont l'étymologie n'a pas été clairement établie, J.-P. Chambon fait preuve d'une grande rigueur doublée de prudence. Ainsi le toponyme *Ternuay*, dont les mentions sont tardives (*Ternuay* en 1407 est considéré comme la première attestation plus ou moins sûre), est rattaché aux au latin *ternuca* « chiendent » avec le suffixe collectif *-etu*. Cette hypothèse est renforcée par le fait que *ternuca* est source d'une importante descendance lexicale en Gaule romane (type *ternue*). Sa présence dans la microtoponymie s'étend en effet bien au-delà de la région Franc-Comtoise (*Ternue*, *Éternus*, *Éternut*, *Sternue*...).

Au-delà des étymologies proposées, qui résultent d'analyses fines sans jamais en occulter la complexité, nous avons été frappé par un certain nombre de points caractéristiques de la démarche de J.-P. Chambon. Le premier est l'importance accordée à la microtoponymie, cette dernière étant traitée avec la même attention que les toponymes majeurs, les communes, les noms de villages. Cette orientation vers la microtoponymie – et la microhydronymie – tranche évidemment avec celle des manuels française de toponymie (Dauzat, Nègre). Il faut d'ailleurs noter la présence de microtoponymes motivés par des objets perdus du type *Le Coutau de Bouché* (Chagey), *La Bouteille d'Évian*, *La Caisse*, *La Voiture Brûlée*, *La Boîte de Conserve*... (p. 174), catégorie peu présente dans les études de toponymie. Ensuite, nous avons été frappé par le soin accordé aux toponymes ne vivant que dans l'usage oral non-officiel, tels que *La Caserne des Fressais* (nom d'immeuble, p. 128) ou *La Blanche Dame* (p. 94), ce dernier étant lié à une légende littéraire. La présence de toponymes parfois considérés comme de moindre intérêt dans les études de toponymie témoigne d'une démarche scientifique globale, éloignée de toute hiérarchie de valeur. Nous pensons également aux formations relativement récentes du type *Le Tivoli* ou *Les Ballastières* (p. 60-66).

L'ouvrage fait également la part belle aux relations toponymes – hydronymes : relations parfois complexes, comme dans le cas de *Luze* au bord de la *Lizaine* (ou *Luzine*), conduisant J.-P. Chambon à inverser le transfert toponyme > hydronyme que les auteurs antérieurs avaient postulé. Le lecteur trouvera un argumentaire équivalent dans la notice consacrée à *Beulotte-Saint-Laurent* et *Beulotte la Guillaume*, localités arrosées par le *Beuletin* (p. 86-90). Cette inversion implique évidemment que les efforts pour déterminer une étymologie doivent désormais se concentrer sur l'hydronyme, en l'occurrence une forme médiévale **Bulete*/**Buletain*.

Autre caractéristique de l'ouvrage : l'importance accordée à l'archéologie pour un certain de toponymes susceptibles de laisser une trace matérielle des activités humaines. La prise en compte de ces réalités constitue un argument de poids dans le cas de *La Bataille* (p. 71-73), toponyme fréquemment associé à des cimetières, présence de squelettes, etc. On notera ici la contiguïté entre deux toponymes significatifs signalés par l'auteur : le *Creu de la Bataille* et *Champ Dolent* (Doubs). Dans le cas de *Faivorge* et congénères (lat. *fabrica* « forge »), les découvertes archéologiques ont permis de faire le lien avec la motivation objective du toponyme, celles d'une activité sidérurgique dès le haut Moyen Âge (entre a.455

et a.672). De telles préoccupations sont également présentes à propos de *La Vieille Voie* (p. 71, 570-571), *La Vie Lorage* (p. 571-574) ou encore *Belchemin* (p. 78-79), ce dernier se rapportant manifestement au tracé d'une voie romaine que signale notamment la *Carte Archéologique de la Gaule*. Une telle relation entre toponymie et réseau routier s'illustre parfaitement dans l'analyse détaillée du *vicus* de *Vy-lès-Lure* (p. 583-586).

Au centre de l'ouvrage, la lettre « I » est consacrée aux noms de lieux burgondes en **-ingôs* dans les environs de Lure (p. 270-282), soit 24 toponymes recentrés dans l'aire d'Adelans-Georfans. Cette concentration conduit J.-P. Chambon à rejoindre la position d'historiens favorables à l'hypothèse d'établissements burgondes dans des secteurs dépeuplés et faiblement mis en valeur. Autre point de l'analyse qui ne manquera pas de susciter un grand intérêt dans la communauté scientifique : l'hypothèse de toponymes étymologiquement liés, témoignant du fait que des *villae* burgondes ont pu être attribués à des chefs d'un groupe présentant des liens de parenté (ex. *Senargent-Villargent* ou *Georfans-Lyoffans-Mignafans-Moffans-Villafans*).

La dernière partie de l'ouvrage présente des éléments de bilan particulièrement éclairants, tant du point de vue de l'étymologie des noms propres, du classement des motifs désignationnels ou de couches plus récentes (voire non déterminables), de la phonétique historique, de la morphologie des toponymes, de leurs relations avec le lexique et la syntaxe. En bref, un ouvrage majeur, d'une grande profondeur d'analyse, qui marque une avancée importante dans le domaine de l'onomastique. Le travail de J.-P. Chambon est en quelque sorte la réponse au regret exprimé dans la notice consacrée aux *Ballastières* (p. 60) : « Ce qu'on lit en matière d'étymologie des noms de lieux dans les ouvrages de référence et dans bien des travaux de toponymie française est d'ordinaire si schématique (une forme toponymique, un étymon) que l'envie vient d'en savoir plus, et de tenter de passer, comme l'ont fait depuis longtemps les lexicologues, de l'étymologie-origine [...] à l'étymologie-histoire du mot. »

Stéphane GENDRON, Paris,
Société Française d'Onomastique